
UN SILLON GLACIAIRE AU ROC-DE-CHÈRE

(LAC D'ANNECY)

par Léon MORET

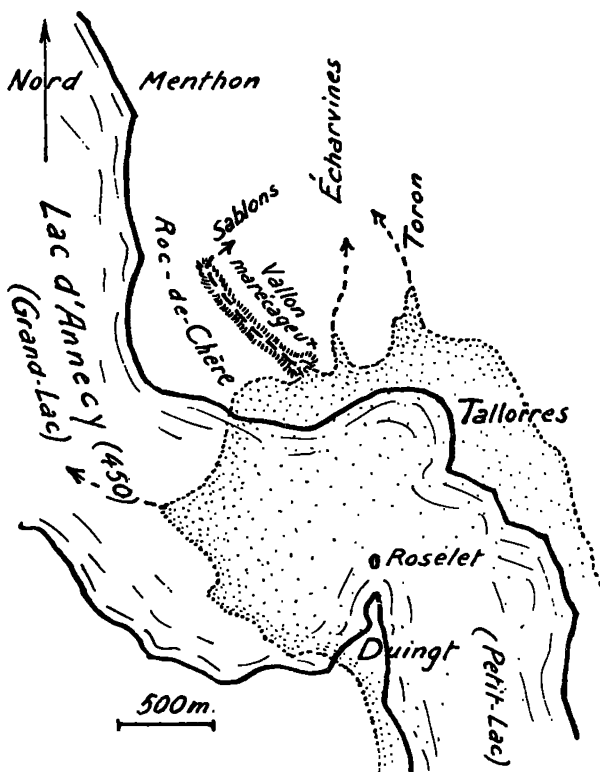
Le Roc-de-Chère, curieux petit massif de 600 m. d'altitude, qui s'arrondit dans le lac d'Annecy entre Menthon et Talloires, constitue pour les naturalistes un site unique dans les Alpes françaises et qu'il conviendrait de protéger contre les envahissements du tourisme.

Le Roc est en effet célèbre chez les géologues par la présence de couches lacustres à grands Bulimes tropicaux intercalés dans la série nummulitique marine, entre Lutétien et Priabonien. Mais il est non moins connu des botanistes, grâce à la présence de colonies de plantes alpines et en particulier de touffes de *Rhododendron ferrugineum* qui prospèrent, à faible altitude, sur les croupes gréseuses de la région centrale. On admet depuis longtemps que ce sont de véritables reliques glaciaires témoignant d'un équilibre végétal qui s'est progressivement installé depuis le recul des anciens glaciers quaternaires.

Or, en plus des nombreuses traces que ceux-ci ont laissé dans la région, je suis maintenant assez tenté de leur attribuer le petit sillon étroit et rectiligne, long de 900 m. environ, limité par des abrupts de 15 à 20 m. de hauteur, qui prend en écharpe la région centrale du Roc. Cette dépression qui ne manque pas de frapper le simple promeneur qui ose s'y aventurer, car elle est très marécageuse, est orientée Sud-Est - Nord-Ouest et débute assez brusquement près du Belvédère du T.C.F., pour venir se raccorder au Nord, vers la cote 570, avec la large dépression des Sablons. Entièrement creusé dans les grès glauconieux de l'Albien supérieur sur les bosses duquel croissent encore, malgré les incendies qui ont récemment ravagé le Roc, quelques pieds de *Rhododendron*, ce sillon, sans queue ni tête, peut-on dire, et qui ne peut s'expliquer ni par

la tectonique, ni par l'érosion dirigée, ne trouve sa complète explication que dans l'action érosive d'un cours d'eau disparu.

Or, au moment du recul de la branche annécienne du vieux glacier wurmien de Tarentaise, et pendant son stationnement au



Origine du vallon marécageux du Roc-de-Chère. En grisé, étalement probable du front du glacier wurmien au verrou de Duingt. Un torrent issu d'un petit lobe glaciaire a creusé cette dépression pour rejoindre les régions basses d'aval.

droit du verrou de Duingt durant lequel s'installait la fameuse flore hautalpine à Rhododendron, le front du glacier devait être plus ou moins digité (figure).

Le lobe principal se moulait dans l'étroit de Duingt - Roc-de-Chère où il a laissé comme témoin de son passage la petite moraine sous-lacustre du Roselet, plaquée sur le prolongement rocheux du

Taillefer, moraine devenue par la suite la base d'implantation d'une station néolithique sur pilotis. C'est ce lobe qui est responsable du colmatage du bassin du lac par des argiles morainiques, puis de son remplissage progressif par les eaux de fontes.

Mais d'autres lobules de moindre importance existaient également et notamment celui du Toron de Talloires dont le Col (cote 560-570) montre d'épais dépôts morainiques, celui d'Echarvines qui suivait la rigole structurale due au pli-faille du chaînon oriental du Roc, encore encombrée de blocs erratiques, *enfin celui qui devait s'insinuer directement vers l'Ouest et dont le torrent frontal a pu creuser notre vallon marécageux pour rejoindre la dépression (due à la combinaison d'une faille et de l'érosion) des Sablons-Menthon.*

De tels sillons glaciaires, d'origine torrentielle, en forme de traits de scie isolés, ne doivent pas être des raretés dans nos Alpes. Un exemple maintenant classique est celui du Pas-du-Curé, près de Grenoble, véritable canyon fossile avec marmites d'érosion, qui s'incrute dans les calcaires sénoniens du Plateau Charvet au Nord du Moucherotte (Vercors) et qui résulte du travail d'un torrent issu du tronc glaciaire wurmien Drac-Isère en progression allant rejoindre vers l'aval le lobe latéral d'Engins-Le Furon¹.

¹ M. GIGNOUX et L. MORET, *Géologie dauphinoise*, 2^e édition (Masson, Paris, 1951, p. 282).